

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Les pessimistes ahurissent nos braves poilus. — La confiance de l'armée. L'épuisement de l'ennemi. Quelques faits. — Sur les fronts. La boule Russe. — Les Balkans exagèrent !..**

Il est de bon ton chez les pessimistes de déclarer que la guerre sera très longue. Il en est de plus encourageants. Ils vous affirment sans sourcilier que les Allemands sont vraiment trop forts et « que nous ne les aurons pas ». Ces esprits chagrins n'ont pas trouvé mieux pour remonter le moral de leurs concitoyens !

On devine l'ahurissement de nos braves poilus. Au front depuis onze mois, nantis d'une permission inespérée de quatre fois 24 heures, ils accourent tout joyeux pour embrasser leurs parents. Ils sont pleins d'une sereine confiance. Ils sont gais. Ils rapportent la foi absolue de l'armée dans une complète victoire. Et voilà qu'ils trouvent au pays des semeurs de panique qui doutent du succès !

Cela leur paraît si extraordinaire qu'ils croient à une gageure. Ils rient d'une plaisanterie qu'ils trouvent très drôle. Leur admirable confiance dans le succès rassure les timides, ceux qui sont de bonne foi, mais qui ne savent pas se faire une opinion basée sur des faits indiscutables. Ils ne convaincront pas le pessimiste endurci. Celui-ci se tait, mais il reprendra sa jolie besogne quand le poilu sera parti !.. Nous n'avons pas davantage la prétention de modifier son opinion. La victoire finale elle-même le laissera sceptique.

Négligeons-le, lui, mais ne cessons pas de combattre son œuvre néfaste et coupable.

Longue ou non, la guerre se terminera par l'éclatante victoire des alliés, parce que les Allemands sont épuisés par une campagne qui se prolonge, de beaucoup, au delà de la durée qu'ils avaient prévue. Ils sont épuisés au point de vue financier d'abord. Il est mathématiquement établi qu'ils touchent aux limites de leurs ressources.

Epuisés en hommes, ensuite. Convaincus que les alliés seraient écrasés en quelques mois, ils ont sacrifié leurs réserves sans compter et leurs hommes sont tombés par centaines de mille. Un pareil sacrifice pouvait donner un résultat à condition que le succès fût rapide... ; or, il ne l'est point.

Epuisés, enfin, au point de vue de certaines matières premières nécessaires à la fabrication des explosifs, dont ils font une effroyable consommation.

Ce triple épuisement, que l'on ne saurait discuter, peut entraîner l'effondrement des Barbares avant qu'il soit longtemps.

Et comme il est nécessaire de convaincre les « esprits forts », voici quelques renseignements qui attestent le degré d'épuisement de nos ennemis.

Avec le dernier convoi de grands blessés, récemment rapatriés, sont rentrés en France un certain nombre d'infirmiers et de médecins. Nombre de ces derniers étaient bien placés en Allemagne pour avoir des renseignements précis sur le moral des soldats ennemis. Ces données sont de nature à raffermir nos espérances. Voici les confidences qui ont été faites au Matin, à ce sujet :

Mal équipés, insuffisamment nourris et plus maltraités que jamais, les soldats allemands sont, en général dans un état de dépression que l'on s'efforce en vain de dissimuler. La cohésion, qui règne dans

leurs rangs est toute factice et les attaques multipliées en masses profondes n'ont pas seulement pour but d'ébranler, par des coups de bélier répétés, la muraille vivante qui fait obstacle à leur ruée. Cette formation de combat est la seule qui permette aux chefs de tenir leurs hommes dans leur main. Ils sont encadrés par des sous-officiers gardes-chiourmes (beaucoup sont d'anciens gardiens de prison) qui, revolver au poing ont ordre de faire feu sur tous ceux qui s'écartent. En formations restreintes, ils s'écouleraient comme l'eau d'un ruisseau, et se disperseraient pour se constituer prisonniers. La morgue et la suffisance des premiers jours ont fait place à une espèce de fatalisme oriental, qui n'est pas le seul fait de la pénétration turque. Le jour où la muraille fléchira en quelque point ce sera l'éparpillement, l'émiettement.

L'affirmation de nos médecins, qui reviennent d'Allemagne, et qui ont « vu », a bien autant de poids que les... radiotages de nos pessimistes !

D'autre part, un organe Suisse, le Démocrate de Delémont, cite des faits qui tendraient à prouver que l'Allemagne commence à souffrir du manque d'hommes.

Il y a un mois, un Allemand demeurant en Suisse, âgé de 42 ans, a été appelé sous les drapeaux. Il n'avait jamais fait de service, ayant été exempté pour faiblesse de constitution. Après quinze jours d'instruction, il a été envoyé sur le front oriental. Le journal cite plusieurs cas semblables, notamment un homme auquel il manquait quatre doigts, et un autre qui était rongé par la tuberculose. « Ces faits, conclut le Démocrate, dont nous certifions l'absolue authenticité, démontrent que l'Allemagne appelle ses dernières réserves et que les cadres y sont fortement éprouvés. »

Au point de vue financier, un seul fait suffit à prouver la débâcle austro-allemande :

Avant la guerre, le 3 0/0 allemand était coté 74 francs ; le 3 1/2 0/0 prussien valait 83.

On cote aujourd'hui 49 et 55 !..

L'autrichien fait mieux encore : le 4 0/0 hongrois ne vaut plus que 50 francs, en baisse de près de 50 0/0.

Enfin, en ce qui concerne les munitions, nous avons rapporté l'opinion d'une revue scientifique sérieuse, la Nature, qui affirme que les Allemands manquent de nitrates et qu'ils sont dans l'impossibilité de s'en procurer en quantité suffisante.

Voilà des faits.

Ils justifient la belle confiance de nos poilus et celle, générale, du pays.

Laissons les pessimistes se morfondre dans leurs prédictions sinistres et conservons toute notre légitime confiance en une victoire décisive dans un avenir qui n'est peut-être pas très éloigné.

Sur notre front, l'action reste sensiblement la même, les Allemands ne semblent pas avoir renoncé à l'espoir de percer nos lignes en Argonne. Ils ont toujours le désir d'investir Verdun. Leurs échecs continus, sur ce point, devraient leur prouver que notre Commandement a pris toutes les mesures nécessaires pour ruiner tous les projets du Kronprinz.

Rien de notable sur le reste du front.

Du côté Italien, les changements ne sont pas très apparents et les communications restent réservées, mais il se confirme que nos alliés font des progrès sensibles sur toute la ligne de l'Isonzo.

Toutes les contre-attaques Autrichiennes sont repoussées.

La situation générale est excellente et les opérations se développent normalement selon le plan du généralissime.

Dans les Dardanelles, l'action s'intensifie très sérieusement. Les alliés ont gagné du terrain et les cuirassés bombardent avec un grand succès les positions ennemies. Il faut s'attendre sur ce front à des changements heureux dans un avenir prochain. C'est l'avis d'un grand journal Italien dont nous parlerons demain, faute de place aujourd'hui.

Le Soleil du Midi publie une « histoire sans paroles » qui donne une idée très exacte de la situation des belligérants sur le front Russe.

Deux Austro-Boches poussent, non sans peine, une formidable boule, « la Russie », qu'il s'agit de rouler jusqu'au sommet voisin pour la précipiter dans le vide.

Peinant et suant, les Austro-Boches vont arriver au but... lorsqu'ils sont trahis par leurs propres défaillances. A grande allure, la boule va refaire le chemin, en sens inverse, écrasant l'Autrichien d'abord et l'Allemand ensuite, bien que ce dernier ait courageusement pris la fuite devant le danger !..

C'est parfaitement l'image de ce qui va se passer. Les Russes reculeront jusqu'au moment où fortement approvisionnés en munitions, ils pourront culbuter à coup sûr une armée fatiguée et beaucoup moins redoutable, parce qu'éloignée de ses bases de ravitaillement.

La boule n'est pas encore arrivée au bout de la côte ; mais le sommet est tout proche, et le retour en vitesse n'est plus qu'une affaire de jours ou de semaines. L'Allemand lâchera peut-être l'Autrichien, cela ne le sauvera pas de la débâcle !..

Les Etats Balkaniques exagèrent vraiment.

Depuis plusieurs mois, la Roumanie et la Bulgarie mettent leur concours aux enchères avec une désinvolture stupéfiante.

La Bulgarie est lour à tour en pourparlers avec l'Allemagne, puis avec la Turquie et... parfois avec les alliés. On ne sait rien des conciliabules, sinon que l'entente du côté Turc paraît impossible.

La Roumanie demande des deux côtés à la fois et semble peser les propositions sur une balance de précision. Elle s'ehardit à ce petit jeu ; elle émet la prétention de s'agrandir non seulement aux dépens de l'Autriche, mais encore du côté de la Serbie.

Un journal allemand, les Dernières Nouvelles de Munich, nous apprend que Bucarest demande la province de Negotin, sur la rive droite du Danube. Les Austro-Allemands trouvent même la prétention excessive, apparemment parce que ce serait la mainmise sur la circulation du Danube.

Pour être juste, il faut cependant ajouter, à l'actif de la Roumanie, qu'elle a nettement refusé de laisser passer les munitions allemandes destinées à ravitailler l'armée ottomane. C'est un acte. Un acte qui permet de croire que, malgré tous les calculs, les sympathies Roumaines sont pour les alliés....

Quoi qu'il en soit, la diplomatie de Berlin a réussi à retarder l'intervention des Balkans en exploitant habilement les ambitions de chaque peuple.

Du côté grec, elle ne pouvait opérer de semblable façon, car elle sait bien qu'elle ne peut espérer entraîner le peuple hellène à sa suite sur les champs de bataille, tandis qu'elle n'a pas renoncé à l'espoir du concours actif de Bucarest ou de Sofia.

Elle a donc confié à un Dernierburg du nom de Schenck la précieuse mission d'entraîner l'arrivée au pouvoir de Venizelos.

Les millions aidant, cet agent prussien joue fort bien le rôle qui lui est confié. Grâce à des compléments, encouragés par Berlin, on va sans doute, déclarer que la sard du roi Constantin ne permet pas, en ce moment la réunion de la Chambre. M. Gounaris resterait, provisoirement, au pouvoir ; les fonds secrets du baron Schenck créeraient un courant favorable à cette solution et ce serait... l'embouteillage de M. Venizelos et de la majorité du peuple Hellène.

Pendant que se trame cette sournoise besogne, digne de la félonie des Barbares, les Ottomans développent les persécutions contre les Grecs qui résident à Constantinople et en Asie-Mineure. Et les Grecs n'ont pas le moindre sursaut de révolte et d'indignation !..

Massacres, arrestations, pillages se donnent un nouveau cours, écrit M. Clemenceau. Trente mille Grecs des localités voisines de Constantinople ont été brutalement évacués sur l'Asie. Leurs femmes et leurs filles obligées de se convertir à l'is-

lamisme pour sauver leur vie. Une dépêche nous apprend qu'à Smyrne et à Vourla, seulement, un millier de Grecs viennent d'être incarcérés. Je voudrais savoir en quels salamalecs d'amicales protestations s'est répandu à ce propos l'ambassadeur de M. Gounaris à Constantinople, sous le sourire méprisant de la bande d'Enver pachà.

Pas plus que la Bulgarie ou la Roumanie, la Grèce ne pourra esquiver l'échéance marquée au livre du destin. S'il lui suffit d'inscrire d'anciens noms glorieux sur des terres où le souffle de mort a passé, nul ne lui disputera cette joie de sénile déchéance. Si elle a vraiment voulu revivre et si elle le veut encore, elle est dans l'obligation de lutter et de lutter pour les biens supérieurs sans lesquels les autres ne sont que des cadres de finale décomposition. Car c'est la loi commune qu'il faut accepter des chances de mourir pour mériter une vie digne d'être vécue.

La cynique Allemagne a donc parfaitement manœuvré pour retarder ou empêcher l'intervention des Balkans dans la lutte que soutient la Civilisation contre la Barbarie.

Il ne faut point s'émouvoir outre mesure des calculs mesquins qui retiennent les Balkaniques. Leur concours eût précipité l'heure de la délivrance ; mais avec ou sans lui, cette heure viendra, la chose est certaine.

Il serait bon, pourtant, que les Balkans sachent que le jour du règlement des comptes, les alliés établiront le bilan exact du mérite de chacun, afin de procéder à un partage équitable des bénéfices !..

A. C.

### Le Kaiser et Hindenburg

On mande de Berlin que le Kaiser, se rendant sur le théâtre nord oriental de la guerre, s'est arrêté à Posen, où est arrivé en même temps que lui le maréchal de Hindenburg.

Le Kaiser, de Hindenburg et le chef d'état-major général Falkenhayn ont tenu une longue conférence dans le château de Posen.

### La débâcle des fonds allemands

Avant la guerre, c'est-à-dire le 27 juillet 1914, le 3 0/0 allemand était coté 74 francs et le 3 1/2 0/0 prussien 83 francs. Il y a quelques temps, ces valeurs étaient tombées respectivement à 52,50 et 58,50.

A la date du 5 juillet, on a constaté une nouvelle baisse des fonds allemands ; le 3 0/0 est tombé à 49 1/4 et le 3 1/2 prussien à 55. Quant au 4 0/0 hongrois, il est à 50.

Dans le domaine financier comme dans les autres, la débâcle a commencé.

### Au nord de Dixmude

La dernière attaque allemande contre le front belge a eu lieu au nord de Dixmude, près de Schoorbaek, à l'endroit où trois petits ruisseaux se jettent dans l'Yser. La lutte a été très sévère.

Les pertes allemandes sont très importantes. De nombreux blessés ont été dirigés sur Bruges. Un train rempli de cadavres a traversé Gand.

Toutes les tentatives faites par les Allemands pour prendre pied sur la rive gauche de l'Yser ont échoué.

### Le travail de nos aviateurs

On télégraphie de Bruges au « Telegraaf » que des aviateurs alliés attaquent constamment, les tranchées, batteries et ouvrages allemands.

Jedi dernier, des aviateurs britanniques ont bombardé et détruit un dépôt de munitions près de Rollegheim-Capelle, entre Roulers et Coutrai.

Lundi dernier, quatre avions ont volé au-dessus de Menin et jeté sept bombes sur le bâtiment qui sert de casino aux officiers, y causant de graves dégâts et tuant ou blessant plusieurs officiers. Menin avait déjà souffert considérablement des raids aériens antérieurs.

Mercredi matin, des bombes sont tombées sur la brise-lames de Zeebrugge et, pendant une vingtaine de minutes, une violente canonnade a été dirigée contre les aviateurs.

### Un beau raid

Douze avions alliés ont fait récemment une reconnaissance aérienne au-dessus du Canal de Gand, à Terneuzen, le long duquel se trouvent plusieurs endroits fortifiés.

Des bombes ont été jetées et beaucoup de dommages ont été causés.

Les Allemands ont ouvert un feu nourri contre eux, mais avec beaucoup d'audace et d'habileté, les aviateurs lancèrent toutes leurs bombes et s'échappèrent sans avoir été atteints sérieusement.

### Menace de grève chez Krupp

La menace d'une vaste grève aux usines Krupp s'accroît. On sait que les ouvriers ont demandé une augmentation de salaire pour répondre au renchérissement des vivres, et une diminution des heures de travail, à la suite du surmenage auquel ils ont été soumis. Ils menacent de détruire le matériel si on ne leur donne pas satisfaction immédiate, parce que, disent-ils, on les a pendant trois mois nourris de promesses.

Plusieurs hauts fonctionnaires et militaires sont arrivés à Essen pour tenter de ramener le calme parmi les ouvriers. Plusieurs régiments ont été envoyés dans le voisinage des usines.

La « Gazette de Francfort » insiste sur le caractère sérieux de la situation et conseille à l'administration Krupp d'accéder aux demandes de ses ouvriers.

### La marche des Russes

La Tribune, de Genève, dit que le long de la Vistule les Autrichiens ont tenté de déloger l'ennemi des positions qu'il occupait. Leurs attaques ont été repoussées avec des pertes. Les Russes ont réussi à occuper des tranchées sur un front de mille mètres.

De nouvelles batteries russes arrivées sur le front ont pris position sur le Bug et ont commencé le bombardement. Près du passage du Dniester, au sud de Zaleszozki, les Autrichiens, attaqués, ont été contraints de repasser le fleuve.

Devant des contre-attaques russes violentes, les troupes austro-hongroises ont été prises de véritable panique.

A l'est de Horodenka, les Autrichiens qui occupaient la rive droite du Dniester ont été délogés, après une violente attaque à l'arme blanche, avec des pertes sensibles.

La Tribune de Genève, rapporte que le long de la Strypales Russes ont réussi momentanément à enrayer l'offensive autrichienne.

### Le choléra en Autriche

Suivant le ministre de l'intérieur d'Autriche, 809 cas de choléra auraient été constatés le 12 juillet.

Les autorités sanitaires prennent les précautions utiles pour éviter l'extension de la maladie à l'intérieur de la monarchie.

### AU CAUCASE

Dans la matinée du 14 juillet, dans la région du littoral, une tentative des Turcs pour déloger nos éclaireurs du mont Magaridag a été stérile, et dans la soirée du même jour, la fusillade a été sans résultat.

Dans la direction d'Olty, pendant la nuit du 14, nos éclaireurs ont attaqué un poste turc, dont ils ont passé une partie des soldats à la baïonnette, faisant le reste prisonniers.

Sur le front Kop-Koroundje, un combat acharné se livre.

Sur le reste du front, sans changement (Officiel).

### Comme les Boches

La note suivante est communi-

quée à la presse, de source officielle :

« Près de Montfalcone, un prêtre en vêtement ecclésiastique, accompagné de médecins et de brancardiers protégés par le drapeau de la Croix-Rouge, ensevelissait en dehors de nos tranchées, une trentaine de cadavres ennemis. Soudain, ce prêtre fut l'objet d'une vive fusillade.

« Etant donnée la très courte distance de laquelle l'ennemi tirait, il n'y a aucun doute que cette attaque inhumaine fut sciemment exécutée.

« Le détachement tout entier dut abandonner sa tâche, l'aumônier et deux soldats ayant été blessés. »

### DANS LES DARDANELLES

Le ministère de la marine communique la note suivante :

« Aux Dardanelles, le 12 juillet, pendant que le corps français et la droite du corps britannique attaquaient les lignes turques et s'emparaient de tranchées, un cuirassé français a bombardé efficacement les batteries de la côte d'Asie.

### La coopération de la flotte

Samedi dernier, un navire de guerre britannique et quatre destroyers se sont approchés de Gaba-Tépé et ont jeté avec succès 200 obus contre les positions turques.

Dimanche, un croiseur allié, aidé de destroyers et d'aéroplanes, a bombardé efficacement l'aile droite turque près d'Ari-Burnu.

Le bombardement de la côte asiatique continue vigoureusement, surtout celui dirigé contre les camps-tures situés entre Toresne et Vurla.

### L'ITALIE EN GUERRE

Un détachement de volontaires a quitté Rome aujourd'hui pour le front. Sur son passage, une foule nombreuse se pressait, saluant les soldats d'acclamations enthousiastes. Le détachement, précédé de deux musiques et suivi de nombreux manifestants portant des drapeaux, a traversé la ville au milieu des ovations et sous les fleurs que l'on jetait de toutes parts ; des cigares ont été offerts aux soldats. A la gare, au moment du départ du train, une nouvelle manifestation très chaleureuse s'est produite.

### Les autrichiens battus

L'infanterie autrichienne, appuyée par l'artillerie, a renouvelé ses attaques contre les positions monténégrines situées près de Gradovo. Elle n'a obtenu aucun résultat.

Près de Gatzko, les Monténégrins ont défit un détachement d'Autrichiens et lui ont fait de nombreux prisonniers.

### M. Salandra au front

M. Salandra, président du conseil, est parti pour le quartier général du généralissime. Il a été salué à son départ, sur le quai de la gare, par les membres du gouvernement, par les députés, les hauts fonctionnaires, le vice-syndic de Rome, etc.

### Encore des excuses de l'Allemagne aux Etats-Unis

L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin a reçu les regrets du gouvernement allemand au sujet du torpillage du vapeur américain « Nebraska », le 25 mai, par un sous-marin allemand. L'Allemagne offre des réparations, disant que l'attaque a été un malheureux accident (sic).

# CHRONIQUE LOCALE

## Travaux et main-d'œuvre agricoles

A plusieurs reprises, nous avons appelé l'attention des autorités compétentes pour que les travaux de voirie, d'entretien des chemins vicinaux soient assurés par des prisonniers, puisque les cantonniers sont mobilisés.

Des difficultés nécessitées par le service de surveillance et de ravitaillement ne permettent pas d'utiliser une main-d'œuvre qui offrirait des avantages particulièrement appréciables pour notre région.

Dépenses réduites et exécution de travaux indispensables, tels étaient ces avantages, puisqu'aussi bien depuis 11 mois, les fossés, les accotements de nos routes n'ont pas été nettoyés.

Aujourd'hui, les prisonniers boches sont utilisés : on les a sortis du Payrat et envoyés dans les champs pour aider les propriétaires à moissonner et dans certaines communes où ils seront employés au nettoyage des ruisseaux.

Les difficultés qui existaient pour les travaux de voirie n'existent plus pour les travaux agricoles.

Voici, en effet, ce que dit M. le Ministre de l'Agriculture :

« Rien ne paraît s'opposer à ce que les équipes de vingt prisonniers de guerre, constituées pour les travaux agricoles, soient employées, non seulement à la récolte, mais également au battage des moissons. Il doit être bien entendu que, pour éviter tout accident, la conduite des machines sera toujours confiée à des professionnels. »

Et c'est parfait, parce qu'ainsi les propriétaires de nos régions pourront procéder rapidement au battage des blés.

Les équipes de prisonniers se rendant de commune en commune auront vite fait, sous une surveillance sérieuse, de rentrer le grain.

Déjà, les cultivateurs se plaignaient de ne pouvoir trouver de main-d'œuvre ou de ne la trouver qu'à des prix exorbitants.

Et ceci nous amène à dire qu'il est déplorable de voir les exigences manifestées par des ouvriers agricoles, permissionnaires qui ne veulent travailler chez les propriétaires mobilisés qu'au prix de 10 à 12 francs par jour.

Tout récemment, le prix de la main-d'œuvre a été fixé par M. le Préfet du Lot : le devoir des maires est donc d'empêcher cette hausse exagérée d'une main-d'œuvre qui cependant s'est offerte.

Sans doute, il y a eu des abus : des propriétaires ont parfois profité d'une main-d'œuvre militaire pour quelques sous, pour rien même.

Nous avons même signalé le fait. Mais entre cette exploitation des propriétaires et l'exagération excessive de permissionnaires agricoles, il y a place pour un taux raisonnable.

C'est ce taux qu'a fixé M. le Préfet du Lot et qui fut accepté par employeurs et employés mobilisés ou du service auxiliaire, « renvoyés dans leurs foyers ».

Les mobilisés qui sont au front ne méritent pas d'être exploités.

Dans tous les cas, les prisonniers boches pouvant être employés, c'est à eux que les propriétaires pourront avoir recours.

Ils serviront toujours à quelque chose d'utile.

L. B.

### Mairie de Cahors

#### Séance de vaccination gratuite

Le Maire de la ville de Cahors a l'honneur d'informer ses concitoyens qu'une séance de vaccination gratuite aura lieu à l'Hôtel-de-Ville (salle des mariages), le lundi 19 juillet courant à deux heures du soir.

### Au 207<sup>e</sup>

M. François, chef de bataillon au 59<sup>e</sup> d'infanterie, est promu au grade de lieutenant-colonel et affecté au 207<sup>e</sup>.

M. Bourgeron, est nommé capitaine au 207<sup>e</sup>.

### NOS MORTS

C'est avec une profonde douleur que nous avons appris la mort de notre compatriote et ami, M. Gaston Faure, Capitaine de zouaves, faisant fonctions de chef de bataillon, Chevalier de la Légion d'honneur, tué à l'ennemi le 16 juin.

Originaire de Cahors, ancien élève du Lycée Gambetta, Gaston Faure aimait à venir passer dans notre ville les quelques jours de congé qu'il prenait au retour de ses nombreuses et rudes campagnes du Maroc.

Et c'était avec joie que ses amis, ses camarades revoyaient ce vaillant officier, toujours gai, toujours alerte, toujours prêt à accomplir les plus difficiles missions.

Parti en août avec ses zouaves à la frontière, il revint blessé à Cahors ; mais à peine rétabli, il demanda à repartir et à reprendre sa place à la tête de son bataillon.

C'est là, à la tête de son bataillon, qu'il est tombé, le 16 juin, dans la tranchée ennemie dont il s'était emparé.

Nous ne pouvons, hélas ! que reproduire les principaux passages de la lettre qu'un des sous-officiers du bataillon, écrit au sujet de la mort héroïque de notre sympathique compatriote.

Le capitaine commandait la 13<sup>e</sup>.

Jusqu'au 16, l'effort fut considérable car nous restâmes en première ligne pendant les journées du 11, 12, 13 et 14 juin soumis à un bombardement incessant et violent. Jamais la bonne humeur n'abandonna le capitaine, malgré les fatigues occasionnées par le mauvais temps ; moi-même cela me servait de sérieux réconfort.

Enfin le 16 l'attaque fut ordonnée, le chef de Bataillon blessé ne pouvait conserver le commandement du Bataillon, la tâche en revint au capitaine Faure.

Le Bataillon passait en 3<sup>e</sup> ligne et en raison de cette situation, nous fumes pris dans le tir de barrage que l'ennemi réglait sur les boyaux avec beaucoup de précision.

Quand j'arrivai avec ma Compagnie au point où je devais franchir les tranchées pour me porter en avant, le feu était tellement violent que l'on était entouré d'un nuage compact de poussière dans lequel sifflaient de nombreux projectiles.

Malgré cela je vis le brave capitaine Faure tout debout sur le parapet, qui tranquillement fumant sa cigarette, encourageait le Bataillon et indiquait d'une voix calme l'objectif à atteindre aux commandants de Compagnie et aux chefs de sections.

Il ne fut pas touché à ce moment malgré la violence du feu et la position qu'il occupait.

Bien que je connusse le capitaine depuis peu de temps, il m'affectionnait particulièrement, je le lui rendais avec dévouement. J'aimais sa manière franche de causer. Alors au moment où ma compagnie s'élançait en avant, un zouave vint me dire de venir voir le capitaine.

Je l'aperçus, descendant avec ses agents de liaison à une centaine de mètres à ma gauche et je le rejoignis dans un trou de grosse marmite à proximité de la 1<sup>re</sup> ligne allemande. Nous étions seuls avec son maréchal des logis adjoint.

Quand il m'eut donné ses ordres, je me souvins qu'il me dit : « Encore un bond et nous sommes chez les Boches, puis rejoignez-moi dans le ravin. »

Ensemble nous avons bu car il faisait très chaud.

L'attaque marchait bien et l'on voyait à 500 mètres de nous les zouaves bondir et avancer en bon ordre.

Nous étions à ce moment soumis à un feu violent de mitrailleuses qui nous prenait de flanc.

Le capitaine quitta le trou le premier, le maréchal des logis ensuite. A 10 mètres, je m'apprêtais à sortir quand je vis le capitaine chanceler et tomber dans les bras d'A... (le maréchal des logis) et de N... qui tous deux le mirent à l'abri dans la tranchée ennemie.

D'un bond je fus près d'eux, le pauvre capitaine a dû se rendre compte qu'il était bien touché, car il me prit la main en me disant « Commandement, en avant, en avant. »

Je compris tout de suite que son dernier souci était de passer au capitaine V... le commandement du bataillon, rapidement je lui dis que j'allais moi-même l'avertir, puis je lui dis « Au revoir ».

Hélas ! m'a-t-il entendu ?

Il est mort en brave, tous les zouaves causent de lui avec admiration.

Il est mort heureux car à ce moment nous avançons d'une façon irrésistible.

Gaston Faure dort son dernier sommeil dans le cimetière de Comblain-l'Abbé. Ses zouaves ont voulu manifester leur admiration et leur amitié. Ils ont fait une croix avec des inscriptions au fer chaud. Ils lui ont offert une couronne et souvent, ils sont nombreux, ceux qui vont pieusement jeter un dernier hommage au chef aimé, si entraînant et si cordial envers tous.

Il méritait bien ces hommages, le brave officier : il les a eus. Puissent-ils être un réconfort pour sa vieille mère qui en 3 ans a perdu tous ceux qui lui étaient chers : puissent-ils être une consolation — ils seront toujours une fierté — pour sa veuve qui, avec un dévouement inlassable, depuis le début des hostilités, se consacre dans les hôpitaux de notre ville, aux soins des blessés.

Quant aux camarades, aux nombreux amis cadurciens du vaillant officier qui, comme il l'avait toujours rêvé, est mort en soldat, en héros, ils garderont de lui le plus affectueux, le plus cordial souvenir.

L. B.

### Blessé à l'ennemi

Notre compatriote, M. Lapuyade, employé aux magasins du Printemps de Cahors, a été blessé au bras par un éclat d'obus.

Tous nos vœux de prompt rétablissement.

### Remise de décoration

Samedi matin à 11 heures a eu lieu sur la place Thiers, en présence des troupes de la garnison, la remise de la médaille militaire au soldat Dablanc (Romain) du 281<sup>e</sup> d'infanterie.

Avant la remise de la médaille,

lecture fut donnée de la citation qui lui a valu cette haute récompense.

« A été blessé le 27 octobre dans une tranchée. A montré pendant toute la campagne les plus belles qualités de courage et d'énergie et a été amputé du bras gauche. « Le soldat Dablanc aura droit à la croix de guerre avec palme. »

« Signé : JOFFRE »

Nos félicitations au brave soldat.

### Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés nous relevons les noms suivants : Gras (E.), du 149<sup>e</sup> d'infanterie, de Caniac ; Delarbre (Armand-Paul), du 27<sup>e</sup> alpins, de Thérac ; Salles (Gabriel), du 20<sup>e</sup> d'infanterie, de Floressas.

### Conseil d'arrondissement

Les Conseils d'arrondissement du Lot se réuniront le 9 août pour la première partie de la session. Pour la 2<sup>e</sup> partie de cette session, ils s'ouvriront le 21 septembre 1915.

### Patience et courage

Un de nos compatriotes, prisonnier en Allemagne, écrivait dernièrement à ses parents : « Patience et courage. Nos efforts ne seront pas vains. Je vous le dis en connaissance de cause. »

### Le courage des ruisseaux

Vingt prisonniers allemands internés au Payrat sont venus travailler au curage des ruisseaux, de Souillac. Ils sont cantonnés au moulin de la Gourgue.

### La destruction du gibier nuisible

Dans tous les départements où des dégâts ont été signalés, les facilités les plus grandes sont données aux propriétaires possesseurs ou fermiers pour la destruction du lapin au moyen de pièges, trous à lapins, bourses et filets.

### Mots de la fin

— Connais-tu le maître des gaziers ?

— !! ?

— C'est le maître des Boches. Guillaume, l'aspirant à la maîtrise du monde.

— ?? ?

— Les gaziers font gazer les rampes ; lui, beaucoup plus fort, fait ramper les gaz !

De l'Echo des Gourbis.

### Etat-civil de la ville de Cahors

Du 10 au 17 Juillet

#### Naissances

Barré Constance-Léa-Marthe, à la Maternité.

Portal Jean-Robert, à la Maternité.

Cocault-Duverger Andrée-Lucienne, rue des Mirepoises, 5.

Dablanc Louise-Marie-Madeleine, quai de Regourd, 12.

#### Mariage

Poinsignon Joseph-Louis, soldat réserviste au 69<sup>e</sup> d'infanterie et Rémy Sophie, s. p.

#### Décès

Dupriez Adolphe, soldat réformé du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de ligne, 26 ans, Hôpital mixte.

Chemin Pierre André, 86 ans, rue Blanqui.

Lafage Isidore-Antoine-Marie, 66 ans, quai de Regourd.

Conduché Marie, épouse Mercadier s. p., 53 ans, à Cabessut.

#### Luzech

Fête Nationale. — La fête nationale du 14 juillet a été célébrée à l'hôpital bénévole n° 74 bis de Luzech.

C'est aux accents de notre hymne national « La Marseillaise » que Monsieur Desprat notre sympathique maire, président de l'hôpital a été reçu par nos soldats, heureux et joyeux de manifester leur allégresse en ce beau jour patriotique.

Emu par cet accueil chaleureux, il a tout d'abord félicité, le médecin chef, Monsieur le docteur Pélissier, de son paternel dévouement et de la bonne administration de l'hôpital, ainsi que M. Miran gestionnaire, les infirmiers et infirmières de leur dévouement, sans oublier M. et Mme Frayssé, lesquels avaient servi un délicieux repas, arrosé des meilleurs vins de Luzech, à nos braves soldats blessés.

Il a rappelé dans sa péroraison à nos courageux soldats, les vertus civiques qui sont l'apanage de notre race Gauloise, et a su, dans un élan généreux, réconforter les cœurs, en leur donnant la certitude du triomphe du droit, de la justice et de l'humanité.

C'est le verre en mains, que nos soldats blessés, ont répondu par un compliment sincère à l'adresse de M. le Maire et de la belle cité qui les abrite avec tant de sollicitude.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

### LES DEUX EMPEREURS

Air : Les deux Gendarmes.

(NADAUD).

Deux Empereurs à l'air revêché Causaient à Vienne, l'autre soir : L'un portait un grand casque à mèche, L'autre un beau casque de cuir noir. Celui-ci dit : « C'est incroyable, T'as un beau teint pour la saison ! »

« Oui, lui répondit l'Incrévable, Herr Kaiser, vous avez raison ! »

« Nous sommes en sale posture : De l'Orient à l'Occident On dit qu'avec notre Culture, Nous récolterons du chiendent ! Rien pour moi n'est insurmontable, Vois mon Etoile à l'horizon ! »

« Oui, lui répondit l'Incrévable, Herr Kaiser, vous avez raison ! »

« Le Monde fêtré nos carnages, Mais, Vieux, cela ne m'émeut pas. Jusque chez les Anthrotophages On nous traite de scélérats ! »

Seul, le Pape, Saint et Vénérable, Nous a bénis de sa prison ! »

« Oui, lui répondit l'Incrévable, Herr Kaiser, vous avez raison ! »

« Les Turcs n'ont plus rien dans leurs bourses ; Leurs fonds ne vont plus en Croissant. Comment veux-tu qu'ils nous remboursent ? »

Ces gros Ennuques sont rasants. Mehemet-Pachà lamentable, Miaulé toujours des Oraisons ! »

« Oui, lui répondit l'Incrévable, Herr Kaiser, vous avez raison ! »

« L'Autriche reçoit des taloches ; Tu n'es plus mon brillant second, Tu deviens la mouche du Boche Et le gaga au biberon. De te fesser les reins, le râble, Le Grec a des démangeaisons ! »

« Oui, lui répondit l'Incrévable, Herr Kaiser, vous avez raison ! »

« Délaisse un instant tes narines ; Entends là-bas les Italiens,

Te jouer sur la mandoline. Des Hallalis très Tyroliens. Cette Botte me gêne en diable : Du Cor, je n'aime pas le son ! »

« Oui, lui répondit l'Incrévable, Herr Kaiser, vous avez raison ! »

« Ton Coursier frémit et l'appelle ; Cours électriser les soldats, Allons, vieille ganache en selle, La sauver l'Autriche aux combats. Le Capitole inexpugnable Fut bien sauvé par un oison ! »

« Oui, lui répondit l'Incrévable, Herr Kaiser, vous avez raison ! »

« Puis, ils fûmèrent en silence, François-Joseph bavait tout bas. Culottant sa pipe en cadence, Le Herr Kaiser ne parlait pas, Mais soudain par dessous la table, Un bruit de paix fit irruption ! »

« Oui, lui répondit l'Incrévable, Herr Kaiser, vous avez raison ! »

Armand LAGASPIE.

## Les Russes font, dans la Mer Noire, de la bonne besogne

On mande de Petrograd : Dans la mer Noire, nos torpilleurs ont engagé le combat contre les batteries de Zougoudal, nouvellement installées. Ils ont détruit deux vapeurs et plusieurs barques chargées de charbons.

Le sous-marin *Morge* a coulé, à l'entrée du Bosphore, un vapeur avec sa cargaison et plusieurs voiliers.

## La grève du pays de Galles Energique attitude du Gouvernement Anglais

On télégraphie de Londres : A la suite de l'enquête sur le mouvement du Pays de Galles, le Gouvernement ayant constaté que des modifications étaient nécessaires, proposa différentes concessions importantes, au profit des mineurs, à condition que le travail ne serait pas interrompu.

Les mineurs ayant voulu, malgré les recommandations des dirigeants, faire grève, le Gouvernement décida d'appliquer la loi des munitions contre les grévistes.

## En Amérique Le Conflit avec l'Allemagne L'entrevue Bernstorff-Lansing

On mande de Washington : La conférence Bernstorff-Lansing a eu lieu en s'en tenant à la forme officielle.

On ne croit pas qu'elle ait eu des résultats importants. M. Bernstorff exposa le but du Gouvernement allemand qui est de satisfaire l'opinion allemande et de maintenir des relations amicales avec l'Amérique.

Cette puissance devrait profiter des réclamations de la Note pour intervenir auprès de l'Angleterre afin de régler la question intégrale du contrôle des mers.

Les fonctionnaires américains déclarent que la proposition eût été mieux accueillie si l'Allemagne s'était engagée à respecter l'existence des Américains.

M. Bernstorff a télégraphié à Berlin un long rapport. L'affaire du *Nabrasken* aurait également été discutée.

On n'aurait pas abordé la discussion de la Note autrichienne.

## Les Germano-Américains intriguent pour obtenir la non-exportation des munitions

De Washington : Les agents allemands font de grands efforts dans le but de provoquer une session extraordinaire du Congrès afin de voter une loi interdisant l'exportation des munitions.

## EN GRÈCE La manœuvre allemande réussirait M. Gounaris conserve le pouvoir

D'Athènes : M. Gounaris aurait réussi à persuader au roi de retarder la convocation du Parlement d'un mois. Le décret serait publié lundi.

PARIS-TELEGRAMMES.

La lutte est violente sur tout le front Russe. Les Allemands exercent une pression sérieuse sur la ligne qui enveloppe Varsovie.

Au nord, nos alliés ont, par nécessité stratégique, cédé un peu de terrain ; à l'est et au sud, ils repoussent toutes les attaques.

La lutte continue également sur le Dniester que les Autrichiens avaient réussi à franchir entre la Zlota-Lipa et la Bessarabie.

On ne voit pas encore où les Allemands vont frapper le grand coup, ils se contentent pour le moment de faire preuve d'activité sur toute la ligne pour empêcher le mouvement des troupes Russes. Il est probable que l'offensive violente se produira au nord de la Pologne.

Nos alliés prennent leurs mesures pour arrêter cette offensive quel que soit le point où elle se dessinera. Dans la mer Noire, la flotte de nos alliés fait de la bonne besogne.

Le gouvernement Anglais fait preuve d'une grande fermeté pour mettre fin à la grève des mineurs Gallois. On ne saurait trop l'approuver. L'attitude des mineurs, dans les circonstances actuelles, est un crime contre leur pays.

L'entrevue Bernstorff-Lansing a eu lieu. On comprend que l'ambassadeur allemand a des instructions pour essayer, coûte que coûte, d'éviter une rupture. Mais il faut attendre la Réponse de M. Wilson pour pouvoir porter un jugement.

La manœuvre de M. Gounaris, favorisée par l'agent allemand, paraissait inévitable. Ce matin, même, nous avions prévu la mesure prise à Athènes. — Voir nos commentaires de ce jour.

Tout de même si les Hellènes acceptent un pareil défilé sans protestation, c'est qu'ils sont mûrs... pour l'esclavage !

Les Allemands font preuve d'une activité extraordinaire sur tout le front. Ils attaquent partout et bombardent sans répit nos positions. Mais, partout, ils sont invariablement repoussés. Leur usure s'accroît tous les jours un peu plus, augmentant sans cesse notre supériorité.

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 16 JUILLET (22 h.)

En Artois, actions d'artillerie assez vives. L'ennemi a bombardé le village de Bully et l'une des fosses de la région, où deux civils ont été tués.

Nos obus ont mis le feu aux bâtiments de la ferme de la Folie, sur la crête de Vimy.

Sur la rive droite de l'Aisne, à l'ouest de Soissons, les Allemands, après avoir lancé 4.000 obus sur le secteur de Fontenoy, ont tenté hier soir contre un de nos ouvrages un coup de main qui a échoué.

En Argonne, calme relatif, sauf dans la partie ouest de la forêt, où la canonnade s'est poursuivie sans aucune action d'infanterie.

Sur les Hauts-de-Meuse, bombardement violent aux Eparges, dans la région du ravin de Sonvaux et en forêt d'Aprémont.

Une escadrille de dix avions a lancé ce matin quarante-six obus de 75 et six bombes à grosse capacité sur la gare militaire de Chauny, où sont concentrés d'importants dépôts de matériel.

Deux foyers d'incendie ont été constatés ; une péniche a fait explosion sur le canal de l'Oise.

## Communiqué du 17 Juill. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Dans la région au nord d'Arras, LA CANONNADE A CONTINUÉ, pendant la nuit, PARTICULIÈREMENT VIOLENTE AU NORD DE SOUCHEZ ET ENTRE NEUVILLE ET ROCLINCOURT.

En Argonne, lutte de bombes et de pétards dans la région de Marie-Thérèse ; — violente canonnade dans le ravin des Mureisses ; DEUX ATTAQUES ALLEMANDES contre nos positions de la côte 263 (ouest de Bourenilles), ONT ÉTÉ REPOUSSÉES.

Sur les Hauts-de-Meuse, le bombardement des Eparges et de la région de Sonvaux, signalé dans le précédent communiqué, a continué pendant la nuit.

En Lorraine, LES ALLEMANDS ONT, vers une heure, ATTAQUÉ A NOUVEAU nos tranchées de la partie du sud-est de la forêt de Parroy. LES ASSAILLANTS ONT ÉTÉ DISPERSÉS.

Dans les Vosges, L'ENNEMI A LANCÉ, hier soir, sur les positions qu'il a perdues, au Ban-de-Sapt, UNE ATTAQUE QUI A ÉTÉ ARRÊTÉE par nos tirs de barrages et nos feux de mitrailleuses.

UN COUP DE MAIN TENTÉ PAR LES ALLEMANDS, à 23 heures, sur nos ouvrages des fermes Tournées, à 1.500 mètres, au nord-ouest du village de Bonhomme, A COMPLÈTEMENT ÉCHOUÉ.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris) Paris, 13 h. 45

## Sur le front Russe On se bat sur toute la ligne de Libau à Czernovitz L'effort ennemi paraît formidable La résistance Russe ne l'est pas moins !

De Petrograd (OFFICIEL) : L'ennemi occupe la rive droite des rivières Vindava et Venta.

Entre la Pissa et l'Orjitz, nous ramenons nos troupes en arrière, pour occuper une position plus concentrée sur la rive droite de la Narew.

Deux vigoureuses attaques contre le flanc droit du front Podosie et Tzeikhanoff ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Au centre, près du village Ziki, l'ennemi progresse légèrement, mais nous arrêtons le mouvement.

Sur le flanc gauche, l'attaque dans le secteur Crahovo-Opinagours est arrêtée à 400 pas devant notre front.

Dans la région de Grobovitz, au sud de Groubechow et sur le Bug, le combat est engagé.

Sur le Dniester, le combat continue.